

Erodoto e l'Occidente. Atti del Convegno, Palermo 27-28 aprile 1998

Laurence Mercuri

Citer ce document / Cite this document :

Mercuri Laurence. *Erodoto e l'Occidente. Atti del Convegno, Palermo 27-28 aprile 1998*. In: L'antiquité classique, Tome 72, 2003. pp. 343-344;

https://www.persee.fr/doc/antiq_0770-2817_2003_num_72_1_2530_t1_0343_0000_2

Fichier pdf généré le 07/09/2018

soulignant qu'ils sont « merveilleux », Hérodote enseigne que l'action politique doit être appropriée dans ses relations avec les étrangers. Au total, le livre de Munson reste mesuré dans ses conclusions qui ne peuvent au demeurant pas toutes être tirées du seul examen narratif/métanarratif des *Enquêtes*. En revanche, l'ouvrage est parfois très littéraire – et même relativement rhétorique – dans sa méthode d'analyse : ainsi, passe-t-on du « Wondering Why » (p. 243) au « Why Wonder » (p. 247) avant de basculer dans « Vertical Analogy : Wondering Because » (p. 251). Il est vrai que le texte se prête assez bien à l'exercice, mais il a déjà été objecté à certains discours structuralistes d'imposer de l'extérieur les structures dont ils se réclament.

Jean-Christophe COUVENHES

Erodoto e l'Occidente. Atti del Convegno, Palermo 27-28 aprile 1998. Rome, G. Bretschneider, 1999. 1 vol. 17 x 24 cm, 483 p. (SUPPLEMENTI A « KÓKALOS », 15). ISBN 88-7689-171-4.

Les actes du colloque de Palermo réunissent vingt-deux réflexions sur la Méditerranée occidentale telle qu'en témoigne l'œuvre d'Hérodote. Un témoignage peu loquace, commandé, comme on le sait, par le seul souci d'éclairer l'*enquête* de l'historien sur les relations des Grecs et des Perses. Le choix des éditeurs a conduit à un classement neutre des contributions, à savoir l'ordre alphabétique des auteurs, mais la variété des thèmes abordés et des approches ne s'opposait pas à un regroupement des articles et, par conséquent, à une vision plus structurée de l'histoire du monde occidental d'après Hérodote. La migration ionienne en Occident est, comme attendu, au cœur de plusieurs contributions. Les Phocéens et la bataille d'Alalia continuent de faire couler beaucoup d'encre (si j'ose dire), et chaque page ajoutée à la bibliographie démontre l'imbrication et la complexité des dossiers : P. Anello revient sur les aspects économiques du conflit, qui expliquent la prudence de Massalia et son absence de la bataille ; G. Vanotti rouvre la discussion sur l'éventuelle implication de Rome aux côtés de Caeré dans le conflit, que supposait en son temps S. Mazzarino et que les connaissances nouvelles éclairent sans permettre pour l'instant de conclure ; D. Sinatra s'intéresse à l'oracle de Delphes qui préside à la fondation d'Hyélè. G. Millino traite de l'autre grand mouvement migratoire, celui des Samiens en Grande Grèce et en Sicile, et, en marge de leur installation à Zancle, M. Giuffrida analyse le personnage de Cadmos de Cos, leur chef. La Sicile, conformément à la place qu'elle occupe dans l'Occident d'Hérodote, retient l'attention d'autres conférenciers : S.N. Consolo Langher, pour la tradition sur la conquête des *emporía* par Gélon ; A. Franco, pour celle sur les Sicanes ; R. Maciocio, pour une distinction terminologique entre Phéniciens et Carthaginois chez Hérodote. À la Sicile est également attaché le thème de l'expédition de Dorieus, présent dans nombre d'articles, en particulier, sous l'aspect de la commémoration du Spartiate dans sa ville natale et de celle – inattendue mais explicable – d'un de ses compagnons à Ségeste (L. Braccesi, B. Rossignoli) ; C. Caserta et R. Ganci rassemblent les matériaux d'une propagande spartiate à propos de la fondation de Cyrène et de l'expédition de Dorieus ; A. Coppola, voit, quant à elle, dans certaines traditions touchant la Libye occidentale, le produit de la propagande athénienne du V^e s. L. Antonelli s'occupe aussi des confins et discute de points de

géographie historique pour reconstituer une route commerciale phocéenne entre le Pont-Euxin et l'extrême-Occident. D'autres thèmes sont traités, certains de nature philosophique et politique : le pythagorisme (M. Petruzzella, M. Vaglio), les aspects utopiques d'une émigration avortée d'Ioniens en Sardaigne (N. Cusumano), le concept de tyrannie d'Hérodote à la fin de la république romaine (R. Marino). Des articles, plus centrés sur la personnalité d'Hérodote, s'intéressent soit à son influence sur la perception du monde scythe par les historiens d'époque romaine (D. Motta), soit à sa conception de la Grande Grèce et de la Grèce comme d'une totalité (G. Bruno Sunseri), soit encore à ses sources et à son travail d'écriture (R. Sammartano, F. Raviola). En somme, un colloque foisonnant, qui brasse une matière riche, propre à donner à penser. Un colloque qui méritait une conférence de conclusion, à la manière d'un Ettore Lepore.

Laurence MERCURI

Paula DEBNAR, *Speaking the Same Language. Speech and Audience in Thucydides Spartan Debates*. Ann Arbor, The University of Michigan Press, 2001. 1 vol. 16 x 23,5 cm, X-254 p. Prix : 54.50 \$. ISBN 0-472-11236-8.

Il s'agit pour l'auteur de mettre en lumière, dans Thucydide, les discours qui concernent spécialement les Spartiates, soit qu'ils les prononcent, soit qu'ils les écoutent, de voir comment ces discours s'infléchissent au cours de la guerre, et donc comment ils rendent compte de l'évolution des événements. L'introduction définit les principes de ses choix : examen de qui prononce le discours, de qui l'écoute, des thèmes choisis. La première partie examine les discours du début de la guerre tenus sous diverses formes à Sparte : celui des Corinthiens devant l'assemblée de Sparte (I, 68-71), celui des Spartiates entre eux (discours d'Archidamos et de Sthénélaïdas I, 79-86), ceux qui se tiennent devant l'assemblée de la ligue du Péloponnèse réunie à Sparte pour la décision définitive (I, 118-125) (à noter la bizarre expression p. 79 : « before this more catholic group... »). La deuxième partie nous présente les discours tenus à l'étranger : ceux mettant aux prises Archidamos et les Platéens (II, 71-73), puis celui prononcé par les Mytiléniens à Olympie, où semble alors se tenir une assemblée impromptue de la Ligue du Péloponnèse, ceux tenus devant le navarque Alkidas parvenu en Asie avec une flotte péloponnésienne, mais trop tard pour empêcher la chute de Mytilène (III, 30 et 32), celui des Platéens devant les 5 juges envoyés de Sparte pour décider du sort des défenseurs qui venaient de se rendre, et celui des Thébains (III, 53-67) ; enfin le discours des envoyés lacédémoniens à Athènes lors de l'affaire de Sphactérie (IV, 17-20) où il lui semble que le discours spartiate s'infléchit (à vrai dire cela peut se déduire par d'autres approches). La troisième partie (où l'on apprend que Brasidas est « un Spartiate avec beaucoup de qualités athéniennes ! ») (p. 171) offre d'abord quelques pages consacrées à la carrière de ce curieux personnage puis à l'étude du discours devant les Akanthiens (IV, 85-87), repris devant les Toronéens, enfin le discours précédant sa mort tenu devant ses troupes à Amphipolis (V, 9) (qui me semble extrêmement spartiate... ailleurs, alors qu'il s'adresse à l'ensemble de ses troupes, il commence par « Péloponnésiens » et parle de Doriens sur le point d'affronter des Ioniens (V, 9, 1) – et donc sûrs de vaincre –). Le dernier discours examiné est celui d'Alcibiade à Sparte